

ANGINE DIPHTHÉRITIQUE.—TRAITEMENT PAR LES FLEURS DE SOUFRE, par le Dr. BARBOSA (de Lisbonne).—L'efficacité des fleurs de soufre, dans les angines diphthéritiques, fait supposer que la diphthérie est une maladie primitivement locale et déterminée par l'action topique des sporules d'un cryptogame spécial, ou de l'*oïdium albicans*, comme on l'a cru, sur la muqueuse gutturale ou autre, sur laquelle ils ont été importés par l'air atmosphérique. Le dépôt du germe morbifique est suivie d'une irritation, puis d'une exsudation fibrineuse, dans la partie primitivement affectée, avec réaction organique générale, exprimée par les frissons de la fièvre. L'extension ou propagation des manifestations diphthéritiques, leur décomposition, si bien facilitée par la température et l'humidité du lieu, et l'absorption respective, seraient des motifs de l'empoisonnement diphthéritique, plus ou moins grave, qui détermine si souvent la mort.

Les applications de fleurs de soufre non lavé doivent être faites de trois en trois heures dans les cas graves, de quatre en quatre heures dans ceux de moyenne gravité, et trois fois par jour dans les cas bénins, et de manière à recouvrir complètement toutes les fausses membranes et une grande partie de la muqueuse de pourtour. On peut se servir d'un de ces petits soufflets à poudre insecticide qu'on trouve chez les biblotiers.

Si ces insufflations étaient impraticables, on pourrait employer le soufre en collutoire ou en électuaire.

Les insufflations soufrées sont particulièrement applicables au pharynx, aux parties sur lesquelles il est possible d'attaquer directement toute la fausse membrane ; on doit surtout se hâter de les faire parvenir aux fosses nasales en cas de coryza diphthéritique, comme au larynx, en cas de croup.

M. le Dr. Barbosa considère le soufre comme un spécifique aussi satisfaisant pour la diphthérie, que le sulfate de quinine l'est pour les fièvres intermittentes, et le mercure pour la syphilis. Il demande que de nouvelles expérimentations soient faites.—(*Revue Internationale*.)—*Echo de la Presse Médicale*.

DU PODOPHYLLIN DANS LE RHUMATISME ARTICULAIRE AIGU.—Le docteur Dyer, d'Ottawa (Illinois), a constaté depuis cinq ans environ que le *Podophyllum peltatum* diminue rapidement les douleurs dans le rhumatisme articulaire aigu. Il donne ce médicament à doses modérées, à intervalle de deux ou quatre heures, en le combinant avec la poudre de Dover jusqu'à ce qu'il ait obtenu plusieurs fortes selles. Cette pratique est continuée jusqu'à notable soulagement des douleurs, ce que l'on obtient plus ou moins facilement suivant les cas. Quelquefois deux ou trois selles suffisent ; d'autres fois les douleurs ne s'apaisent qu'après huit ou dix selles ;